

indigne Vicaire de Jésus-Christ sur la terre ; de leur Père qui les aime, qui les chérit, et qui souhaite ardemment de ne faire qu'un avec eux.

« Et ainsi, étroitement unis dans le lien de la charité, puissions-nous tous ensemble combattre les combats du Seigneur, afin que nos ennemis, au lieu de nous tourner en dérision, apprennent à nous craindre, et qu'enfin les puissances mauvaises disparaissent devant la face de la vérité. Tous alors, tous pourront dire avec saint Augustin : « Seigneur, vous m'avez appelé à votre admirable lumière ; et voici que je vois ! »

Et, d'une voix vibrante, pleine d'émotion, le Saint-Père entonna le *Te Deum*, qui fut chanté par le Concile et par le peuple avec un enthousiasme et des transports indescriptibles.

A sa sortie, le Pape fut entouré par les Evêques et par le peuple. Chacun voulait l'approcher. Il fut reconduit, comme en triomphe, jusqu'au grand escalier du Vatican, au milieu des acclamations les plus joyeuses.

Dans la salle du Concile se passèrent les scènes les plus attendrissantes : beaucoup d'Evêques s'embrassaient étroitement ; et dans la Basilique, quantité de prêtres et de fidèles arrêtaient au passage les vénérables Pères, baisant avec un respectueux amour et leurs mains et leurs vêtements.

Cette espèce d'ovation rappelait ce que l'histoire nous rapporte du Concile d'Éphèse, lorsqu'après la proclamation de la maternité divine de MARIE, le peuple fidèle, acclamant les Evêques orthodoxes, les reconduisit en triomphe jusque dans leurs demeures, à la lueur des torches et en brûlant des parfums.

Plus de trois cents Evêques, absents de Rome avaient envoyé d'avance au Souverain-Pontife leurs adhésions pleines de foi et d'amour. Et ainsi, dès le jour même du vote, sur neuf cents Evêques environ qui formaient alors l'Épiscopat catholique, près de huit cent quarante ont proclamé et défini, avec Pie IX, l'INFAILLIBILITÉ PONTIFICALE.

DEUXIÈME PARTIE

LES OBJECTIONS CONTRE LA DOCTRINE

I

S'IL Y A EU DES PAPES HÉRÉTIQUES. ET DE LA PRÉTENDUE CONDAMNATION DU PAPE HONORIUS.

On a voulu prouver par les faits ce qu'on ne pouvait établir en droit. « Il y a eu des Papes qui sont tombés dans l'hérésie, a-t-on osé dire ; donc le Pape n'est pas infallible. »

Si le fait était réel, le raisonnement serait inattaquable. Mais c'est le fait même qui est controuvé, et beaucoup de gallicans modérés l'ont reconnu franchement. Acceptant les falsifications historiques des protestants et des jansénistes, on avait apporté d'abord une véritable kyrielle d'accusations contre les Papes. Mais bientôt la critique et la bonne foi obligèrent à les abandonner les unes après les autres, et il n'en resta plus qu'une, une seule qui offrit quelque difficulté. C'était la prétendue chute du Pape Honorius dans l'hérésie monothélite, au septième siècle. « Ce Pape, disait-on, a été condamné comme hérétique par le sixième Concile général, tenu à Constantinople, quarante ans après sa mort. Cette condamnation a été répétée par le septième et par le huitième Conciles, par les Papes saint Agathon et saint Léon II. Donc le Pape n'est pas infallible. »

Ici encore l'erreur porte sur le fait. Le Pape Honorius n'a pas été condamné comme hérétique ; et si (ce qui est loin d'être certain) son nom a été flétri par le sixième Concile et par deux Papes dont le septième et le huitième Conciles n'auraient fait que reproduire les paroles, cette flétrissure n'a porté que sur la négligence d'Honorius à condamner l'erreur naissante du monothélisme.

Les travaux récents et véritablement péremptoires qui ont été publiés sur ce point historique ne laissent plus aucun doute à cet égard. Nous y renvoyons le lecteur, et nous nous contentons de rappeler les conclusions certaines qui en ressortent, conclusions depuis longtemps

partagées par des théologiens gallicans très-prononcés.

Le Pape Honorius n'a aucunement partagé, même comme personne privée, l'erreur des monothélites ; il a, au contraire, pleinement professé la doctrine catholique la plus pure, telle qu'elle fut définie depuis par le Saint-Siège et le sixième Concile.

Le Pape Honorius n'a prononcé aucune sentence doctrinale *ex cathedra*, c'est-à-dire comme Souverain-Pontife et juge de la foi, en ce qui concernait l'erreur monothélite. Il a, au contraire, déclaré expressément qu'il lui semblait préférable de ne pas soulever cette question, de peur de troubler davantage encore la paix de l'Église, en envenimant la querelle.

Ses lettres aux patriarches de Constantinople Sergius et Pyrrhus, promoteurs du monothélisme, ont été des lettres particulières et n'ont pas eu le caractère officiel d'un enseignement pontifical. Elles auraient pu contenir des erreurs, sans que l'infailibilité du Pape en eût été atteinte le moins du monde.

(A continuer.)

HISTOIRE

DE LA

LITTÉRATURE SACRÉE

PAR

UN PROFESSEUR DE LITTÉRATURE

1 vol. in-12 de 408 pages.....Prix : 63 cts.

PRÉFACE.

Le moment ne semble guère favorable à la publication d'une *Histoire de la littérature sacrée* ; nous n'avons pas hésité cependant à laisser imprimer celle-ci, dans l'espérance qu'elle ne sera peut-être pas absolument inutile à la portion de la jeunesse française à qui elle est plus particulièrement destinée. D'autre part, lorsque ceux qui, aujourd'hui, ont en main la puissance attaquent systématiquement toutes les croyances religieuses, le devoir de tout homme qui porte en soi un cœur de chrétien n'est-il pas de protester contre leur cynisme et leur hypocrisie ? Nous protestons par ce livre.

Il serait superflu d'insister ici sur la beauté et sur l'importance des études qui en font l'objet. Tout le monde sait que la poésie des Hébreux est la plus divine poésie qui fut jamais. Pindare, Simonide, Horace pâlissent devant Moïse, Job, David, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel. Ajoutez qu'il y a dans la Bible, selon la juste remarque d'un protestant anglais, plus d'éloquence, plus de morale, plus de vérités historiques qu'on n'en pourrait recueillir de tous les autres livres, dans quelque siècle et dans quelque langue qu'ils aient été composés.

L'Évangile est tout divin ; on peut dire de lui ce que ses contemporains disaient de Jésus : Jamais homme n'a parlé comme celui-là.

Quant aux Pères de l'Église, ils peuvent soutenir la comparaison avec tout ce qui a paru de plus éminent par l'esprit. Platon ne nous paraît pas supérieur à saint Augustin ; et nous ne préférons pas Démosthène à saint Basile, ni Cicéron à saint Jean Chrysostôme ; sans compter que Cicéron et Démosthène sont à peu près seuls à Rome et à Athènes, tandis que le christianisme possède, seulement au IV^e siècle, saint Hilaire, saint Athanase, saint Jérôme, saint Grégoire de Nazianze, et d'autres encore qui se firent un rang voisin du premier. Il est vrai, les grands écrivains du paganisme avaient des plumes d'or, mais quelle pauvreté dans les idées qu'ils ont recouvertes de la splendeur de leur style ! Ils disaient merveilleusement, ils pensaient médiocrement. Les Pères, au contraire, ont de grandes pensées, des sentiments magnanimes, de sublimes enseignements. Si ceux de l'Église d'Orient n'ont pu donner à leurs œuvres le dernier fini, au point de vue de la forme, c'est leur vie essentiellement militante qui en est la cause. Quant à ceux de l'Église d'Occident, avec les débris de la langue latine, plus ruinée en-

core que l'Empire, ils se firent une langue à eux, âpre, inculte, mais grave, forte, majestueuse, ou plutôt, ils substituèrent un idiome à un autre, l'idiome vulgaire et primitif de l'ancienne Rome à l'idiome savant et étranger qu'avait importé l'invasion de la civilisation grecque. Quoi qu'il en soit, les uns et les autres, les Pères de l'Orient et les Pères de l'Occident créèrent une éloquence inconnue jusqu'à eux, et une littérature pittoresque et originale qui

mérite bien d'être étudiée, sinon à l'égal des littératures classiques, du moins à côté d'elles.

C'est pour faciliter cette étude, pour aider à sa vulgarisation, que nous avons rédigé ce volume, multipliant à dessein les citations qui seront, sans contredit, le plus bel ornement de l'ouvrage, et cherchant à oublier, s'il se pouvait, dans le commerce des grands esprits et des grands saints, les sottises et les misères du présent.

A. BELANGER

MARCHAND DE

Meubles unis et de gout,

Bibliothèques,

Garderober,

Chaises d'église, etc.

Couchettes en Fer

importées d'Angleterre.



Matelas, Lits de plume,

Oreillers,

Sommiers, etc.

En GROS et en DETAIL.

1672, rue NOTRE-DAME
MONTREAL.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.



HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

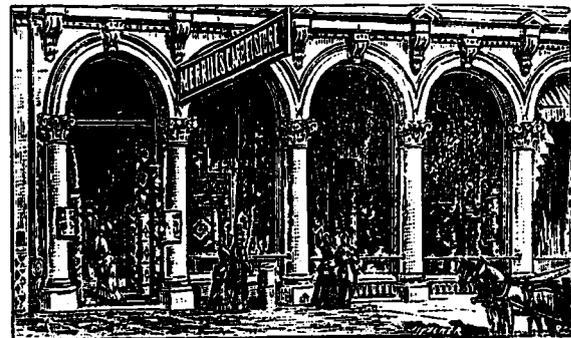
Importation de Calices, Cibores, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèverie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie

Spécialité DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.

ENTREPOT DE TAPIS

A. L. C. MERRILL



Importateur de

TAPIS

VELOURS — BRUXELLES — TAPISSERIE
IMPERIAL — FEUTRE
MATTINGS

PRELARTS

ANGLAIS ET LINOLEUMS
&c., &c.

1670, RUE NOTRE-DAME

(PRÈS DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME)

MONTREAL

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés

Témoignage avec permission de son Eminence le Cardinal E. A. Taschereau.